

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

M^{me} MARFA HALKO, HÉROÏNE RUSSE



Mme Marfa Halko est la femme d'un officier russe. A la déclaration de guerre, elle coupa ses cheveux, et, sous un déguisement, partit s'enrôler. Elle supporta vaillamment toutes les rigueurs de la campagne en tranchées, personne ne soupçonnant sa véritable identité. Un jour, elle fut faite prisonnière par les Allemands et conduite dans un camp, où elle se refusa à prendre le bain réglementaire. Son subterfuge fut ainsi découvert.

Ayuntamiento de Madrid

La Délation

La délation est un microbe. Mais ce microbe possède la propriété de pouvoir s'attaquer à des sociétés saines et se développer rapidement et fortement dans leur sein. Voilà une particularité pathologique qui doit tout de suite nous mettre en garde. Si l'on examine, même superficiellement, la question au point de vue historique, on aperçoit que les régimes démocratiques sont désavantagés sous ce rapport et qu'ils arrivent assez facilement à offrir audit microbe un véritable bouillon de culture. La raison en est simple. Sous un régime à tendances césariennes centralisant l'autorité entre les mains du chef, la délation présente certains risques. Si le pouvoir n'est pas favorable aux délateurs, ceux-ci redoutent d'encourir sa disgrâce en se livrant à leurs manœuvres, et s'il veut les pourchasser le moins du monde il n'a point de peine à les réduire au silence. C'est pourquoi au collège ou à la caserne, sociétés autocratiques, la délation n'a de chance de se répandre que si ceux qui exercent l'autorité sont assez imprudents pour l'encourager : imprudence qui leur coûte généralement très cher, car il devient promptement impossible de maintenir à leur niveau moral et technique des groupements ainsi gangrenés. La délation ne fleurit donc au sein des gouvernements autocratiques que si elle est encouragée. Le fait, il est vrai, n'est pas rare. Lycurgue l'instaura à Sparte; elle devint une manière de devoir civique. A Venise où, pour être partagé entre plusieurs, le despotisme n'en fut pas moins pesant, on lui facilitait de s'exercer par des mesures habiles destinées à préserver son anonymat. Chez nous, le Comité de Salut public réservait aux délateurs les dépouilles des victimes ou les comblait de faveurs. De nos jours, dans l'empire allemand, les ambitions pangermanistes, s'appuyant sur une prétendue mission de Jéhovah, étaient parvenues à en imprégner tout l'édifice scolaire; de l'école à l'université, on apprenait aux « fervents » à dénoncer les « tièdes ». D'autres exemples pourraient encore être cités. Mais tous confirment la nécessité préalable d'un geste approuvé par le haut et déclanchant le mépris mécanisme.

Dans les sociétés démocratiques libérales, ce mécanisme risque, au contraire, de se mettre en mouvement tout seul. sournoisement, sans bruit, et lorsqu'on s'en aperçoit, il est trop tard bien souvent pour enrayer le mal. C'est qu'ici l'impunité est assurée de la part de l'autorité, mal préparée à intervenir pratiquement et le plus ordinairement dépourvue des sanctions législatives nécessaires. Et, par contre, il y a l'attrayante figure du Bien public, toujours prête à calmer la conscience du délateur en habillant de nobles motifs l'acte sordide que ses mauvais instincts l'incitent à accomplir. Celui-ci se persuade servir la cause de tous en dénonçant l'individu qui lui est suspect. Et l'individu qui lui est suspect est naturellement celui dont les idées choquent les siennes, dont la mentalité et les aspirations diffèrent des siennes — celui qui gêne ses mouvements et dont le pignon empiète sur sa propre route.

Quel sera le remède, l'antidote de la délation? Assurément sa laideur morale rend relativement aisé à l'éducateur d'en inspirer la haine à ses élèves. Aucun éducateur digne de ce nom n'y doit manquer et, moins que tout autre, le père de famille, qui est le premier éducateur de ses enfants. N'oublions pas pourtant le caractère d'utilitarisme que donne obligatoirement à notre époque le progrès des sciences appliquées. N'y aurait-il pas, pour venir à la rescousse de l'argument moral qui doit rester en tête, quelque argument utilitaire d'allures assez péremptoires pour pouvoir agir sur les jeunes esprits à tendances pratiques? Certes, il y en a un, et le voici : c'est que la délation est une grande dissipatrice de forces et de temps. C'est la juste rançon de sa vilénie qu'on ne puisse tenir son action enfermée dans des limites précises, lui assigner un espace ou un temps donnés. Elle s'échappe, elle envahit tout; elle tourne à l'idée fixe, elle enlève à qui recourt à elle la liberté de l'esprit, elle l'agite, le tourmente, trouble son jugement. Ainsi elle l'affaiblit et tend à stériliser son travail.

Ce n'est un secret pour personne qu'il y ait, à l'heure actuelle, beaucoup de délateurs à l'œuvre. Sachons apprécier qu'on les écoute peu. Dressons surtout la jeune génération à détester cette absinthe de l'âme.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

UN PEU DE PHILOLOGIE

Voici que, à propos d'un joli succès, on reparle de l'Hartmannswillerkopf, autrement dit « le Vieil-Armand ». Et tout le monde de répéter : « Comme nos poilus sont spirituels! Que c'est amusant, cette façon de traduire Hartmann par Armand! »

Nos soldats sont évidemment très spirituels, mais ils ne font ici qu'obéir inconsciemment à une loi phonétique jadis remarquablement mise en lumière par le regretté philologue Michel Bréal, et qui est que, si un mot étranger tombe dans une oreille populaire, il ne peut être retenu qu'à la condition de paraître signifier quelque chose, par une espèce de calembour.

Hartmannswiller s'est transformé en « Vieil-Armand », pour la même raison et de la même manière que laudanum se prononce volontiers « l'eau d'anon », que Madagascar est devenu pour les Arabes « Madame Gascard », et même, si vous voulez, pour le même motif qu'une dame restée célèbre, mais peut-être imaginaire, ne pouvait se rappeler steeple-chase qu'à travers « sept petites chaises ».

Le pauvre diable que je suis a jadis souffert au régiment d'une confusion du même genre. Jamais, pour les copains de ma compagnie — 1^{re} du 1^{er} au 75^e de ligne — je n'ai pu être autre chose que « Pierre Emile ». Emile est, en effet, un nom, bien qu'un modeste nom de baptême : tandis que Mille est un chiffre, et qu'il n'est pas, après tout, vraisemblable qu'on s'appelle comme ça!

Mais il arrive parfois que le calembour aille encore plus loin. En malgache, évêque se dit *bessoupy*, qui n'est autre que l'assouplissement pour les palais indigènes du mot anglais « bishop », évêque. Seulement *bessoupy* ne signifie rien, et il se trouve au contraire qu'en malgache *bess* veut dire « beaucoup » et *soupy* « soupe ». Les bons indigènes ont donc imaginé une légende selon laquelle le premier évêque anglican arrivé dans l'île était un homme puissant, paternel, et particulièrement ventru. En d'autres termes, « un gros plein de soupe ». Cette explication leur paraît lumineuse, et ils vous la donnent très sérieusement.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Une visite aux tranchées de première ligne, par RENÉ FARGES, page 3.

Dans le camp retranché de Salonique (photos), pages 6 et 7.

Les Sports et la Défense nationale, p. 9.

Les prisonniers de l'Hartmannswillerkopf; Le mariage d'un brave (photos), page 10.

Confection pour les cadeaux aux Tommies (photo), page 12.

LA COLOMBE DE LA PAIX



GUILLAUME. — A défaut de l'oeuf ou de la dinde traditionnelles, je me contenterais bien de cette colombe...

(La Campana de Gracia, Barcelone.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

27 DÉCEMBRE 1914. — Conquête de nouvelles tranchées à Lombaertzyde. Les Belges font de nombreux prisonniers. Les Alliés progressent sensiblement autour de Nieuport et d'Ypres. Nous avançons vers Lens et Carency. Duels d'artillerie sur le reste du front. Reims et Saint-Dié sont bombardés. Une contre-attaque allemande à Steinbach est repoussée. En Pologne, combats acharnés. Panique des populations en Bosnie. Manifestations populaires en Roumanie en faveur de la Triple-Entente.

Le liseron de tranchée.

Nos soldats cueillent des fleurs dans la tranchée... Lorsque les projectiles teutons explosent, ils ne se réduisent pas en miettes; ils s'ouvrent et leur enveloppe se fragmente en lamelles tordues, convulsées, assez semblables à des pétales. Les poilus collectionnent précieusement ces orchidées d'un nouveau genre... pour les envoyer à leur fiancée. Certaines de ces fleurs sont « kossales » : quand un canon allemand éclate — ce qui est fréquent — sa bouche se déchire et s'évase comme une corolle monstrueuse. C'est le « grand liseron » de la tranchée. Il faut se mettre à plusieurs pour le cueillir!

Une leçon.

Dans un tramway de Genève, une dame prend place et déploie... un grand journal parisien. A ses côtés, un gros monsieur commence à rouler des yeux terribles, et :

— Madame, che n'aime pas foir ce chournal.

La voyageuse feint de ne pas entendre. L'énergumène insiste donc :

— Cette filaine chournal me chène.

Brusquement, un Suisse, qui est assis en face, se lève et, sur un ton vif :

— Vous êtes ici en Suisse, chez moi, monsieur. Il me plaît que madame continue sa lecture. Si vous n'êtes pas content, vous avez le droit de retourner chez vous.

Le gros Allemand se le tint pour dit.

Le réveillon à Nice.

Nice a été un peu plus favorisé que Paris. La capitale n'a pu réveillonner après 10 h. 1/2. A Nice, la Noël a été fêté plus tard, mais d'ailleurs avec une parfaite retenue. Le traditionnel *cachafuec* ne présente aucun caractère de ripaille rabelaisienne, puisqu'il consiste en un strict repas maigre dont les mets principaux et obligatoires sont la « tourta cauda », le « cardon », l'« asebie » arrosé de bellet rosé ou de piquant montelègne. Après la messe de minuit et jusqu'à 3 heures du matin, Nice a donc réveillonné en sourdine... sinon à bouche fermée.

Le maryland.

Ce n'était qu'une vague rumeur, un souffle, rien, et nous n'avions pas même cru devoir en faire un écho. Pourtant, la plainte se généralise et il faut le dire tout net : le maryland manque. Ce bon tabac nous vient d'Amérique et ses arrivages se font régulièrement. Par malheur, pour le transporter du Havre aux manufactures d'Issy, on n'a pas de wagons disponibles. L'administration promet que la crise du maryland ne durera pas. Tous les fumeurs — dont une quantité de poilus — lui seront reconnaissants de hâter la nouvelle mise en vente.

Longues et courtes guerres.

« Celle-ci ? elle durera trois ans ! » disent des experts qui se croient bien renseignés. Sans doute ils exagèrent. S'il en était ainsi, nous aurions vu la plus longue guerre du siècle — pour l'Europe. Les deux guerres balkaniques 1912-13 n'ont duré que quelques semaines. De même, la guerre serbo-bulgare (1885) et la guerre turco-grecque (1897). La guerre de Crimée dura un peu plus d'un an, et la guerre de 1870-71, au regard de la guerre actuelle, fut courte. Douze mois pour la guerre russo-japonaise et autant pour la guerre italo-turque (1911-12).

La guerre des Boers dura deux ans et demi... mais ce n'était pas une guerre européenne.

Une coquille.

Le journal *La Nouvelle Belgique* a publié, la semaine dernière, une coquille presque tragique, mais davantage encore prophétique des temps meilleurs. Notre confrère, annonçant un service de primes d'abonnement, déclarait que, pour faire une faveur spéciale aux soldats, le journal prenait à sa charge les frais de douane pour la Belgique non envahie.

Mais, à la composition, on modifia le texte par inadvertance, et il devint : ... pour la Belgique envahie.

C'était supprimer, par l'omission d'un mot de trois lettres, toute l'occupation allemande.

Qu'importe, dans un an, c'est l'ouvrier typographe gaffeur qui aura raison.

Entente cordiale.

Il y a beaucoup d'Anglais à Rouen depuis quelque temps... et il n'y avait pas de music-hall franco-britannique. Maintenant, nos Tommies savent où aller chanter *Tipperary*. On vient d'ouvrir pour eux le George's Hall.

LE VEILLEUR.

LES VICTOIRES RUSSES EN PERSE améliorent singulièrement notre situation

L'entrée victorieuse des troupes russes à Hamadan et la prise de Koum, envisagées dans l'ensemble de la situation orientale, sont des événements de grande importance. La position de Hamadan, au centre des communications entre la Perse et la Mésopotamie — assurant la permanence des contacts les plus faciles avec la Turquie — en rendait l'occupation particulièrement avantageuse pour les rebelles. Ceux-ci, qui ont à leur tête les représentants de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie, ont été également chassés de Koum, ville sainte où depuis leur départ précipité de Téhéran ils avaient établi le quartier général de la propagande turco-allemande. Ce second succès est très appréciable si l'on veut considérer que Koum est située au point de croisement des grands réseaux télégraphiques — ce qui avait permis à nos ennemis de couper la ligne indo-européenne vers le sud, d'intercepter ainsi toutes les communications et de répandre les nouvelles les plus invraisemblables relatives au triomphe général de leur cause.

La Perse va-t-elle enfin sortir du trouble où l'avaient plongée les tentatives germano-turques? Les énergiques avertissements donnés, en novembre dernier, par Londres et Pétersbourg, appuyés d'un envoi de troupes russes vers Téhéran, n'avaient pas suffi à désiller les yeux des personnalités persanes responsables. L'occupation d'Hamadan et de Koum, qui détruit les deux principaux foyers d'insurrection, fera peut-être comprendre à l'entourage du shah les dangers auxquels l'exposent les suggestions de Berlin et de Constantinople.

Les intrigues allemandes en Perse se développent avec beaucoup d'activité et d'ardeur depuis l'ouverture des hostilités. Dès l'instant où la Turquie adhéra à la cause de l'Allemagne, celle-ci aperçut les avantages qu'elle pourrait tirer d'une participation à ses côtés des sujets du shah. Elle devait élargir ainsi son champ d'action en pays d'Islam, rallier à sa cause les musulmans chiites et rendre plus précises les chances de révolte des sujets alliés soumis à la loi du Prophète. Elle pouvait surtout contrarier efficacement l'avance anglaise en Mésopotamie — l'expérience en a été faite récemment à Ctesiphon — et gêner l'action russe au Caucase.

La longanimité dont firent preuve, trop longtemps, Anglais et Russes, favorisa visiblement les manœuvres turco-allemandes. Car le jour où, par des mesures militaires et politiques — notamment l'arrestation de Tewfik bey, consul général de Turquie à Reicht — la Russie fit acte d'énergie, la situation évolua.

On sait que, le 16 novembre dernier, les ministres de Russie et d'Angleterre, ayant mis le shah en demeure de se prononcer nettement, obtinrent de lui des déclarations amicales et l'aveu que l'Allemagne avait fait de grands efforts pour pousser la Perse dans une guerre contre la Russie. Comme témoignage de sa sincérité, il faisait entrer aussitôt dans le ministère les princes Lyno'd el Daouleh et Farman-Farma, partisans fervents d'une alliance avec le tsar. La manœuvre germano-turque avait-elle définitivement échoué?

Les manœuvres germano-turques

La résolution du shah de demeurer à Téhéran après le départ des ministres d'Allemagne, d'Autriche et de Turquie et l'attitude que prit son gouvernement le faisaient croire. Mais le prince de Reuss, ambassadeur allemand, réfugié à Koum — ville sainte, où se rendit également la moitié du Parlement persan ou *Medjliss* — loin de se tenir pour battu reprit la lutte plus énergiquement. Le 23 novembre, plusieurs centaines de gendarmes, commandés par des officiers suédois, entrèrent en rébellion et attaquèrent Hamadan. A la même date, la gendarmerie de Chiraz, à l'insu du gouvernement, arrêta le consul britannique et le directeur de la Banque nationale de Perse, qui est un établissement de crédit anglais, et les déportait, ainsi que tous leurs compatriotes.

Le foyer des intrigues allemandes s'était simplement déplacé et le shah n'était pas en mesure de tenir ses engagements concernant le désarmement des bandes et la suppression des gendarmes séditionnels.

A la suite des victoires d'Hamadan et de Koum, les insurgés se sont repliés vers le grand désert et vers le sud, où ils se heurteront aux forces britanniques qui opèrent dans le Fars. Leur situation est donc précaire. Mais ils ne renonceront pas à leurs entreprises aussi longtemps qu'ils conserveront l'espoir de provoquer un mouvement national contre nos alliés, et, par ce moyen, d'entraîner avec eux le gouvernement du shah.

La protection des intérêts considérables que l'Angleterre et la Russie possèdent en Perse justifie toutes les mesures énergiques que nos deux alliés ont prises et seront amenés à appliquer dans la suite. Sans doute, ainsi que l'écrivait ces derniers jours le *Novoïe Vremia*, les graves déboires contre lesquels il faut, aujourd'hui, réagir militairement

eussent été évités si, il y a six mois, l'Angleterre et la Russie s'étaient emparées de tous les diplomates allemands, autrichiens et turcs accrédités en Perse. Ceux-ci, du fait qu'ils participaient à des complots contre l'autorité du shah, se plaçaient hors la loi internationale. Les puissances de l'Entente ont, en Orient, trop souvent donné une impression de fai-



blesse en reculant devant les déterminations radicales et les actes décisifs.

Il est certain que les victoires d'Hamadan et de Koum amélioreront sensiblement la situation en Perse. Mais elles ne la résoudreont pas. Il faut attendre de la conquête de la Mésopotamie — dont le premier résultat sera de supprimer la libre communication entre l'empire iranien et la Turquie — la ruine de l'influence turco-allemande. C'est donc du front de l'Irak, solidaire de tous les autres secteurs d'Orient, que viendra la solution définitive de la question persane.

Pierre-Alupe.

Membre de la commission consultative coloniale.

Le marquis del Muni redevient ambassadeur à Paris

Excelsior a annoncé, le 18 décembre, la désignation de M. Fernando de Leon y Castillo, marquis del Muni, pour le poste d'ambassadeur d'Espagne à Paris.

Un télégramme de Madrid nous apporte confirmation de cette nouvelle, qui sera particulièrement bien accueillie en France, où l'éminent diplomate a déjà représenté avec distinction son pays.

Un parfait accord existe entre Rome et Athènes au sujet de la question albanaise

ATHÈNES. — L'extension certaine des opérations d'ordre militaire ou autres, accomplies récemment par les Italiens dans la région de Vallona, était de nature à attirer l'attention du gouvernement hellénique, toujours animé d'intentions amicales envers la voisine de l'Épire septentrionale. Dans ces conditions et dans cet esprit, la Grèce a chargé son ministre à Rome de faire une démarche en vue de connaître l'étendue et le but de l'entreprise italienne précitée.

Le gouvernement italien, dans sa réponse, a donné les meilleures assurances, demandant même le concours de la Grèce pour conduire à bonne fin l'œuvre commencée.

Aux dires des journaux, les négociations continuent entre les deux gouvernements, qui sont d'accord sur ce point que, de toute façon, les droits acquis à ce jour par la Grèce dans cette région doivent être sauvegardés.

Le ministre de la Guerre de Serbie confère avec M. Skouloudis

ATHÈNES. — Le ministre de la Guerre de Serbie est arrivé hier à Athènes. Il a été reçu aujourd'hui par M. Skouloudis, président du Conseil, et par le ministre de la Guerre hellénique.

De nombreux députés serbes, qui se trouvent actuellement à Athènes, ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont décidé de demander au gouvernement serbe des renseignements sur le siège futur de la capitale.

UNE VISITE AUX TRANCHEES de première ligne

Le domaine d'un général

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Sur le front de Lorraine.

Alors, le général, un grand barbu, avec une tête de colosse bon enfant, avec une absence charmante et touchante de toute espèce d'éloquence, leva son verre plein d'un champagne très surpris de se trouver là, dans ce petit village démoli de fond en comble par les Boches, et le général nous dit son grand amour de la France, ses soins maternels pour ses soldats, la confiance de tous, sa certitude de la victoire. Et sa voix tremblait comme la voix d'un débutant quand il porta la santé du président de la République et du généralissime. La brillante carrière qu'il a faite aux colonies ne lui avait peut-être pas donné d'émotion plus vive que cette minute où il devait parler à des pékins qui font profession d'écouter et de parler. Il avait marché à l'assaut des Boches avec plus d'assurance qu'à l'assaut des phrases qu'il nous disait. Et ce grand colosse était attendrissant comme une jeune fille timide. Mais il fut tellement touchant dans son cri d'amour pour la patrie que tous les sceptiques que nous étions là en avaient la paupière humide.

La table était dressée dans une pièce que les obus avaient visitée et qui servait de presbytère; une statue de la Vierge semblait approuver la cérémonie; les flûtes de champagne qui alternaient avec les verres et deux assiettes de gâteaux secs attestaient qu'on n'avait reculé devant aucun sacrifice.

Le général nous promena ensuite dans son domaine. Il en était le maître absolu. Il n'était plus seulement le maître de ses soldats; il était aussi le pasteur de la population civile. C'est à lui que les habitants revenus avaient demandé l'autorisation d'ouvrir à nouveau l'école. La nichée des gamins et des gamines, là, sur le pas de la porte, le regardait avec des yeux ravis. Tous ces gosses qui vivaient presque sous la mitraille semblaient dire : « Quel beau général nous avons et quel bon général ! » Des soldats passaient sans cesse avec un beau salut et des vêtements maculés de la boue des tranchées. Et le général nous disait leurs vertus, leurs qualités guerrières; leur intelligence dans les combats et combien ils étaient supérieurs aux soldats ennemis par leur libre courage, par leur initiative, par le besoin qu'ils avaient de comprendre et ce qu'on leur disait et ce qu'on leur faisait faire.

« Les gens d'en face ! », c'était son expression favorite pour désigner les Boches, « les gens d'en face » ne leur vont pas à la cheville, disait-il avec orgueil.

Mais ils sont ingénieux en tout, nos braves poilus. D'un village où les obus allemands n'ont laissé que des pans de mur, ils arrivent à faire des séjours, non pas confortables, mais acceptables.

Les moindres coins sont aménagés; les plus petits sous-sols sont calfeutrés, fermés, chauffés. Les lits se dressent assez haut pour que l'air circule; la paille est renouvelée souvent; les cuisines ont tout ce qu'il faut; les viandes que nous avons vues sont toutes appétissantes et lorsque les repas sont finis, les tables sont nettoyées et la salle à manger, dans la cave, devient le salon de correspondance. Qui dira les merveilles naïves, les grands sentiments exprimés comme par des enfants dans ces milliers de lettres qui viennent du front chaque jour nous apporter à nous tous, civils, un peu de réconfort. Ah ! les langues roses qui sortent des bouches attentives, les plumes tenues par des doigts guerriers et maladroits; les pauvres formules si attendrissantes : « La présente est pour vous dire... », les plus beaux exploits contés si simplement, la foi dans l'avenir, ces : « Nous les aurons ! », griffonnés des milliers de fois chaque jour, sur sept cents kilomètres de front; cette usine énorme qui consomme des flots d'encre pour dire des choses admirables et naïves.

Les infirmeries

Nous avons tout vu avec le bon général : des infirmeries que l'on dirait aménagées par une maman attentive, tant chaque chose est prévue. Voici, dans l'une d'elles, une salle spéciale pour les dents; de quoi soigner une légère carie. Mais s'il faut enlever la dent, si une petite opération est nécessaire, l'homme est aussitôt évacué. Et le même souci est partout; les infirmeries que nous avons vues prennent l'homme au moindre symptôme et dès que la chose devient sérieuse il est évacué. Nous n'y avons vu que des bobos; tous les hommes ont des mines admirables et au bout d'un an et demi de guerre, après deux étés et après bientôt deux hivers, l'état sanitaire des hommes est remarquable.

Nous sommes allés dans les tranchées de première ligne. Nous y avons vu d'admirables officiers, tous vibrants d'espérance et de foi patriotique. Tous pensent : « Ah ! si la guerre se passait comme jadis en plein air, face à face avec l'ennemi, les yeux dans les yeux, elle serait vite terminée avec nos braves poilus. Mais, hélas ! il faut s'enfouir, se terrer, descendre à des sept ou huit mètres, construire des abris bétonnés. » « Tenez, m'a dit un jeune officier, vous voyez notre colonel : il a vieilli de dix ans dans les tranchées. Il maudit cette guerre de sapes, de mines et ap-

pelle de tous ses vœux le moment de la lutte poitrine contre poitrine. »

Le colonel nous le dit lui-même. Mais avec son beau tempérament français, il sait en prendre son parti. Lui aussi, comme le général, nous fait visiter ses installations. Il s'est logé dans le fond d'une carrière et ses hommes ont construit là une petite ville. Voici, sous terre, palissadée de planches, sa chambre à coucher; dans un coin, ses rasoirs alignés; puis les services de son secrétariat, une machine à écrire, de quoi faire des circulaires. Des pièces spéciales pour les divers services; le tout relié par des rues en planches, car la boue est odieuse et la neige fond ces jours-ci.

Sur les murs en planches de la salle à manger, des têtes de Boches sont dessinées. C'est von Schwartz, c'est son ordonnance Fritz. Ah! qu'ils connaissent bien le caractère de leurs ennemis, leurs maxillaires de brutes, leurs crânes carrés; mais la gaieté reprend le dessus et voici des dessins comme à l'ancien Chat Noir, des fantaisies ahurissantes, des papillons qui volent, des araignées, des fleurs. Dans un coin, une sorte de marteau-pilon en miniature qui se déclanche en lâchant une ficelle; c'est un casse-roix, le casse-noix du colonel. Ah! les grands enfants.

En entrant dans le Bois dont parlent sans cesse les communiqués, il nous a fallu mettre des casques, car il pleut de tout là-dedans, toutes sortes de ferrailles et nous avons l'impression que nous sommes parfaitement ridicules sous ce casque militaire avec nos vêtements civils. Lorsqu'on nous présente à des officiers, nous portons gauchement la main à la visière de ces casques, comme pour les soulever, ainsi on'on soulève un chapeau; mais leur poids nous rappelle à la réalité et nos mains bourgeoises s'essayent maladroitement à des saluts militaires.

Dans une tranchée que nous venons de quitter, je m'attarde un instant; un poilu qui nous croit loin s'adresse à son voisin et dans son argot le plus pur: « Ah! les frères, ils en ont des cafetières avec leur casque! »

Il faut rentrer à Paris, laisser tout cela, toute cette gaieté, tout ce courage, toute cette patience, toute cette confiance inébranlable, tous ces humbles attachés à leur devoir modeste. Allons, nous aussi, remplir notre devoir: dire aux civils les belles choses rassurantes que nous avons vues.

René Farges.

LES SLAVES D'AMÉRIQUE encourageant leurs frères d'Europe

Les Slaves sont, aujourd'hui, la race émigrante et colonisatrice par excellence. Dans chacune des années qui ont précédé la guerre, près d'un million de paysans russes franchissaient la frontière de l'Oural pour aller se fixer en Sibérie; d'autres Slaves: Polonais, Ruthènes, Tchèques, Slováques, partaient en masse pour l'Amérique: en Canada, leur nombre est considérable dans les provinces centrales, qui sont le grenier à blé du Dominion; aux Etats-Unis, les groupes tchèques sont fort bien organisés, souvent riches, et contribuent à soutenir les revendications nationalistes des frères d'Europe, molestés par les fonctionnaires allemands de François-Joseph.

La glorieuse résistance des Serbes ne fut nulle part commentée avec plus d'enthousiasme que dans ces sociétés slaves d'Amérique. Les Germano-Américains, qui affectaient naguère de mépriser ces nouveaux venus, ont compris maintenant qu'ils étaient en face, non seulement du nombre, mais d'une pensée de plus en plus consciente et instruite; ils travaillent donc à étouffer toutes les manifestations de cette opinion indépendante. Comme ils sont maîtres de beaucoup de journaux (spécialement de ce que l'on appelle à New-York la « presse jaune »), ils disposent de moyens de propagande dont les Slaves sont encore démunis.

C'est donc à l'Europe, directement, que ceux-ci s'adressent; plusieurs notables tchèques ont signé, à côté du professeur Masaryk, aujourd'hui réfugié à Londres, un manifeste concluant à l'indépendance de la Bohême. Dans l'Amérique du Sud, les Slaves méridionaux sont représentés surtout par des Croates, au nombre d'environ cent mille pour l'ensemble des Etats latins du Nouveau-Monde. Ces jours derniers, le comité croate du Chili envoyait aux gouvernements de l'Entente une lettre « saluant les grandes nations qui prirent les armes pour défendre les petits Etats et en particulier notre frère le peuple serbe »; le même comité fait des vœux « pour la complète destruction de la monarchie des Habsbourg, nos éternels tyrans! ». Ces protestations lointaines ne sont pas indifférentes; elles renseignent les milieux américains et font heureusement contre-poids aux influences germaniques; elles préparent pour demain une plus efficace coalition d'amis de la justice en faveur des peuples opprimés par les empires centraux.

Louis Bacqué.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 26 Décembre (511^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit calme sur l'ensemble du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, grande activité de notre artillerie au sud de Bailleul et dans la région de Blaireville, sud d'Arras.

En Champagne, dans la région de la ferme

Navarin, quelques tirs heureux sur des travailleurs ennemis.

En Woëvre, un tir de notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions de l'ennemi au nord-est de Regniéville.

Dans les Vosges, une de nos batteries a pris sous son feu un train de munitions arrêté en gare de Hachimette, au sud-est du Bonhomme. Une forte explosion a été constatée par nos observateurs.

LE FRONT BALKANIQUE

POUR SAUVER L'ARMÉE SERBE

Le voyage du général de Castelnau à Salonique démontrerait, si la démonstration était nécessaire encore, notre ferme volonté de défendre la place, ou plutôt de défendre l'armée que nous maintiendrons en ces parages, ainsi que le peu d'effroi que nous inspirent les menaces allemandes.

Il est certain toutefois qu'en organisant de fortes positions autour de Salonique, nous retiendrons des effectifs importants qui seront em-



ployés soit à masquer ces positions, soit à leur donner l'assaut. Par là, nous prêtons un appui indirect à l'armée serbe qui, déjà, n'est plus poursuivie avec la même énergie. Une partie de cette armée se trouve dans la région de Scutari. Elle serait menacée si les forces autrichiennes de Bielopolie et de Rozaï parvenaient à faire leur jonction et à descendre parallèlement sur le lac de Scutari par les vallées de la Moratcha et du Drin. Mais cette jonction est encore loin de s'accomplir, puisque les deux corps autrichiens viennent d'être repoussés successivement, l'un sur Rozaï, l'autre sur Bielopolie.

D'autres fractions de l'armée serbe se trouvent réparties entre Tirana et Elbasan. Leur situation est plus aventureuse, sans pourtant être grave encore, puisque les Bulgares sont toujours engagés sur les chemins difficiles qui vont de Kjuks à Elbasan. Le mouvement qui paraît indiqué serait la retraite sur Durazzo et Vallona, où se trouvent aujourd'hui des contingents italiens. Dès qu'il a été question sérieusement d'un débarquement sur la côte d'Albanie, le 23 novembre, nous avons indiqué ici que les Italiens devraient se contenter d'occuper certains points de cette côte, parce que la nature du pays opposait de tels obstacles à une expédition vers l'intérieur que cette expédition serait partout devancée par l'ennemi. L'événement a vérifié ces prévisions. Mais les Italiens peuvent encore rendre un éminent service à la cause commune en recueillant au plus vite les quelque cent mille hommes qui se trouvent maintenant à proximité de la côte, en les ravitaillant et en les défendant, au besoin, contre les attaques qui pourraient se produire pendant la période nécessaire à leur repos. La valeur des combattants que nous recouvrerons ainsi est telle que l'intérêt seul, à défaut du devoir, suffirait à conseiller ce secours.

SUCCÈS DES MONTÉNÉGRINS

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant reçu le 26 décembre 1915 :

Le 24 décembre, les combats sur tout le front de l'armée du sandjak n'ont donné aucun résultat à l'ennemi. Il attaqua nos troupes vers Voutchide et fut repoussé partout.

Après un vif combat, les Autrichiens réussirent à s'emparer de notre position de Raskova-Gora, que nous lui avons reprise par une vigoureuse contre-attaque, en lui faisant un certain nombre de prisonniers et en lui enlevant un important matériel. Duels d'artillerie sur les autres fronts.

Les crimes des avions autrichiens

CETTIGNÉ. — Hier matin, des avions autrichiens ont jeté deux bombes sur Nickchitch et cinq sur Podgoritza sans aucun résultat. Ils ont ensuite survolé Scutari sans lancer de bombes.

Les intentions de la Bulgarie

ZURICH. — Suivant la *Deutsche Tages Zeitung*, les milieux politiques et militaires bulgares réclament une action immédiate contre le corps expéditionnaire allié.

Le journal bulgare *Preporetz* écrit :

« Le calme qui règne en Macédoine ne signifie pas que la Bulgarie a terminé la guerre. L'intention du gouvernement de Sofia est au contraire de poursuivre la guerre afin de prouver que la Bulgarie peut, non seulement vaincre, mais encore conserver ses conquêtes. »

La mise à la retraite de M. Stancioff

COPENHAGUE. — Une dépêche de Sofia annonce la mise à la retraite de M. Stancioff.

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU à Athènes

ATHÈNES. — A son passage à Athènes, le général de Castelnau assista à un déjeuner offert en son honneur à la légation de France et auquel seront invités de hautes personnalités de l'état-major grec, les représentants des puissances alliées et les attachés militaires.

L'exportation des céréales roumaines

ATHÈNES. — On mande de Bucarest qu'à la suite d'un accord intervenu entre la Roumanie et les puissances centrales, l'exportation des céréales à destination de l'Allemagne et de l'Autriche a commencé avant-hier.

LUTTE D'ARTILLERIE sur le front italien

ROME. — Communiqué du commandement suprême :

Sur le front Tyrol-Trentin et en Carnie, actions intenses d'artillerie. L'artillerie ennemie a repris son tir sur le pays, causant quelques dommages.

Sur le bourg de Loppio, dans la vallée du ruisseau de Camers (Adige), l'ennemi a fait rouler de gros rochers des hauteurs dominant le pays au nord, sans cependant réussir à causer de dégâts.

Notre artillerie a contrebattu celle de l'adversaire et dispersé en plusieurs points des troupes et des convois ennemis en marche.

SUR LE FRONT BELGE

L'activité a été faible aujourd'hui de part et d'autre du front de l'Yser. Notre artillerie a contrebattu quelques batteries allemandes, qui avaient ouvert le feu sur Lampernisse, Oudecappelle et nos positions de première ligne dans le secteur de Dixmude.

• DERNIÈRE HEURE •

LE ROI CONSTANTIN reçoit le général de Castelnau

Athènes. — Le général de Castelnau est arrivé et a été reçu par le roi. Il était accompagné par le colonel Braquet, attaché militaire français.

L'audience accordée par le roi au général a duré trois quarts d'heure. (Havas.)

A la légation de France

ATHÈNES. — Le ministre de France, M. Guillemin, a offert au général de Castelnau et à son état-major un dîner auquel assistaient M. Polidis, directeur général du ministère des Affaires étrangères, M. Morhacis, maréchal de la cour, M. Paparicopoulos, aide de camp du roi, le général Dushmanis, chef d'état-major, ainsi que le personnel de la légation.

Le général de Castelnau a ensuite reçu les membres de la colonie française à l'hôtel de la légation.

Une foule nombreuse a acclamé avec enthousiasme le général français aux cris de : « Vive la France ! Vive Castelnau ! Vive l'armée française ! »

Le roi Pierre en Italie

ROME. — Le roi Pierre de Serbie vient d'arriver en Italie, venant de Vallona. Il descendra au château royal de Caserte où des appartements spéciaux lui sont préparés.

Le roi Pierre paraît très fatigué. Son état nécessite de grands ménagements.

L'exode des Serbes

LONDRES. — On mande de Rome : « L'émigration de personnalités serbes en Italie continue et rappelle l'exode qui suivit la conquête de la péninsule balkanique par les Turcs quand Rome devint le refuge de tant d'exiliés de la Slavonie méridionale. Parmi ces Serbes se trouve un juge qui a accompagné le roi Pierre et qui dépeint les honneurs rendus au roi par Essad pacha, qui le reçut chez lui. J'apprends de l'Italie méridionale que des aliments en quantité suffisante ont été recueillis dans cette région pour réapprovisionner l'armée serbe. Le problème consiste maintenant à escorter ces convois à travers l'Adriatique. » (Morning Post.)

Les Macédoniens ne sont pas contents de Sofia

ATHÈNES. — On mande de Salonique que, d'après le récit de déserteurs bulgares, toutes les troupes de premier rang pendant les attaques contre les Alliés étaient composées, en majeure partie, d'effectifs appartenant à la Macédoine bulgare.

C'est pourquoi ces troupes subirent un véritable désastre. Les troupes de l'ancienne Bulgarie furent beaucoup moins éprouvées.

Cette conduite de l'état-major bulgare envers les troupes des nouvelles contrées provoque l'indignation des populations de la Macédoine bulgare.

Le sous-marin capturé à Malte

MALTE. — Dans l'après-midi du 19 fut conduit au port de La Valette un sous-marin autrichien, capturé par des torpilleurs anglo-français entre le canal d'Otrante et Malte.

Il s'agit d'un sous-marin de proportions modestes ; sa longueur ne dépasse pas 40 à 50 mètres. Il n'est pas muni d'artillerie, il ne semble pas de type très récent.

Le sous-marin aurait été éperonné par l'un des contre-torpilleurs de croisière. Le choc aurait endommagé les appareils d'immersion. Tout l'équipage dut se rendre avec le navire.

La brillante opération des torpilleurs alliés a provoqué un grand enthousiasme parmi la population maltaise.

On assure que le sous-marin sera bientôt réparé et reprendra la mer avec un équipage britannique. (Idea Nazionale.)

Un autre coulé à Durazzo ?

ROME. — Le 18 décembre, un sous-marin autrichien parut dans les eaux de la baie de Durazzo, dans le but évident de torpiller le vieux navire *Danno*, appartenant à la Société Vaglia, qui débarquait des vivres pour l'armée serbe. Accueilli par sept coups de canon, il a disparu.

M. LLOYD GEORGE invoque l'aide ouvrière pour assurer la victoire

LONDRES. — M. Lloyd George a prononcé hier à Glasgow un discours devant 3.000 chefs d'associations ouvrières et contremaîtres d'usines. Il a traité la question de l'emploi des ouvriers non spécialistes en plus des ouvriers spécialistes.

Le ministre a dit qu'il était venu soumettre des propositions de l'acceptation desquelles dépend, non seulement la victoire, mais le salut de vies innombrables.

M. Lloyd George a affirmé que le gouvernement avait besoin de 80.000 ouvriers spécialistes dans les usines nationales pour la fabrication des canons et des projectiles.

Après son discours, M. Lloyd George a eu une conférence avec les représentants locaux de la Fédération des ingénieurs-mécaniciens de Grande-Bretagne. Les observations échangées ont eu un caractère entièrement satisfaisant. Dans cet entretien a été examinée l'action définitive à introduire immédiatement en vue de l'emploi des ouvriers non spécialistes.

L'ARTILLERIE AUTRICHIENNE se montre très active sur le front méridional

ROME (Commandement suprême) :

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur plusieurs points du front notamment dans la vallée de Giudicaria entre les ouvrages autrichiens du groupe de Lardero et les batteries opposées.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Les prisonniers autrichiens faits par les Serbes arrivent en Italie.

ROME. — On mande de Cagliari que les prisonniers autrichiens faits par l'armée serbe en décembre 1914, lors de la débâcle de l'armée du général Potioreck, sont arrivés en Sardaigne.

A la suite d'un accord intervenu entre la Serbie et l'Italie, plus de trente mille de ces prisonniers sont internés dans l'île ou concentrés dans des camps situés loin des centres d'hostilité. (Idea Nazionale.)

Préparent-ils vraiment la grande offensive ?

AMSTERDAM. — Un rédacteur du *Telegraaf* a interviewé quelques ouvriers hollandais, retour de Cologne, où ils travaillaient à raison de 50 mark par semaine dans une fabrique de munitions.

Au commencement, ont-ils raconté, on pouvait se procurer facilement de la bonne nourriture, mais la qualité devint de plus en plus mauvaise.

Ces temps derniers, sur les voies ferrées, il y eut un va et vient intense. Environ 60 trains, avec des troupes et du matériel de guerre, passaient chaque jour. Ils allaient vers le front occidental.

Il semble qu'on se vante beaucoup de la « grande offensive » qui doit avoir lieu avant la nouvelle année.

Il se trouve près de Cologne près de 200 avions qui n'ont pas encore été mis en service.

Le mouvement des troupes allemandes continue

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de la frontière belge que les propriétés de la Compagnie Babcock-Wilcox et de la Société anonyme Dhyon-Ciply ont été placées sous l'administration des autorités allemandes.

Le ministre d'Espagne à Bruxelles a organisé une fête de Noël pour environ 2.800 enfants français, italiens et russes habitant encore Bruxelles.

On mande de Wavre au *Telegraaf* que de nombreux trains portant des troupes d'infanterie et du génie ont été expédiés par la voie ferrée Grammont-Ecaussines-Charleroi vers d'autres secteurs du front allemand. Il paraît que les Allemands sont toujours fort peu au courant du nombre et des positions des troupes alliées ; aussi leur attaque sera-t-elle retardée de plusieurs semaines.

Des troubles éclatent à Cologne et Munster

LA HAYE. — On télégraphie de la frontière germano-hollandaise au *Belgisch Dagblad*, de La Haye :

« De nombreux et graves troubles ont éclaté en Allemagne, entre autres à Cologne et à Munster. Dans ces deux villes, ainsi que ce fut le cas dernièrement à Berlin, la police fut impuissante et ne put maintenir la foule. L'armée a été appelée au secours. »

« Il y aurait plusieurs morts. »

LES ALLIÉS REMPORTENT en Perse une victoire diplomatique

TÉHÉRAN. — Le cabinet a donné sa démission ; le shah a nommé le prince Farman-Farma président du nouveau Conseil.

C'est une grande victoire diplomatique pour les Alliés.

Escarmouches favorables à nos alliés sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Au sud-est de la station de Tcharitorisk, nous avons délogé un poste de garde allemand ; nous avons attaqué de flanc avec succès un détachement accouru au secours.

Dans la région de Pougatcheva, au nord du village de Mouravitsa, sur l'Ikva, nous avons entouré et fait prisonnier un parti d'éclaireurs ennemis.

Au nord de Boutchatche, un de nos détachements a pénétré brusquement dans le village Ptlikovtze, où se trouvait un poste d'Autrichiens. Dans l'engagement qui se produisit, une partie des Autrichiens ont été tués à la baïonnette, les autres se sont enfuis.

FRONT DU CAUCASE

Dans la vallée de Sivritchay, au sud-ouest du lac de Tortoumchel, notre feu a arrêté les travaux des Turcs pour la construction de fortifications.

Nos troupes ont refoulé vers l'ouest de Melasghert un fr détachement de cavalerie ennemie.

Fusillade turque sans résultat en Mésopotamie

DELHI. — Le général Townshend, commandant les armées britanniques de Mésopotamie, annonce que l'ennemi a exécuté hier une violente fusillade appuyée d'artillerie, mais qu'il n'a pas tenté l'assaut des lignes anglaises.

Démenti anglais à de fausses nouvelles turques

LONDRES. — Le Bureau de la Presse annonce que la nouvelle publiée par les récents communiqués turcs et annonçant que deux monitors ont été coulés sur le Tigre est absolument controuvée. Aucun vaisseau armé n'a été coulé sauf deux petites canonnières, dont l'abandon a été annoncé dans le rapport officiel publié le 4 décembre.

LE CONGRÈS SOCIALISTE

Communiqué du bureau du Congrès socialiste. — C'était hier la deuxième journée du Congrès national du parti socialiste dont les séances se tiennent, nous le rappelons, dans la maison des Syndicats. Respectueux de la décision prise par le Congrès lui-même, dès le début de ses travaux, nous ne publierons que le communiqué officiel du secrétariat. Voici ce communiqué :

La séance du matin est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Compère-Morel, assisté de MM. Bazire et Philippe.

L'ordre du jour appelle la discussion de la question : « Examen de la situation générale ; le parti socialiste et la guerre ».

La séance de l'après-midi est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Mistral, assisté de MM. Durre et Verfeuil. Interviennent dans la discussion générale : MM. Siste-Quentin, Lafage, Macquart, Durre, Mavrangue, Guesde, Cachin.

La séance de l'après-midi a pris fin à 7 h. 30 et, à 9 heures du soir, le débat reprenait, une séance de nuit ayant été décidée.

DERNIÈRES NOUVELLES

Les orphelins de la guerre français vont à la rencontre des orphelins serbes. — Hier matin, à midi, à la gare de Marseille, sont arrivés quarante petits orphelins de la guerre français venus, par une touchante pensée, recevoir à leur débarquement les orphelins serbes qui vont être hospitalisés immédiatement dans toutes les colonies de l'Association nationale des Orphelins de la guerre. Les orphelins français apportent leurs jouets de Noël pour les Serbes et ont appris dans la langue serbe des paroles de bienvenue. Ils ont été reçus à la gare par Mme Vesnitch et le maire de Marseille.

Arrivée de réfugiés serbes à Toulon. — Un transport est arrivé en rade et a débarqué des réfugiés serbes parmi lesquels des militaires, des femmes et des enfants.

Après avoir été réconfortés, les exilés, qui se montrent heureux d'être en France, ont été dirigés sur Marseille où se trouvent déjà un grand nombre de leurs compatriotes.

Le transport avait relâché à Ajaccio pour y débarquer quelques réfugiés.

DANS LE CAMP RETRANCHE DE SALONIQUE



LE CAMP DES ZOUAVES



UNE COLONNE BRITANNIQUE PENDANT LA RETRAITE



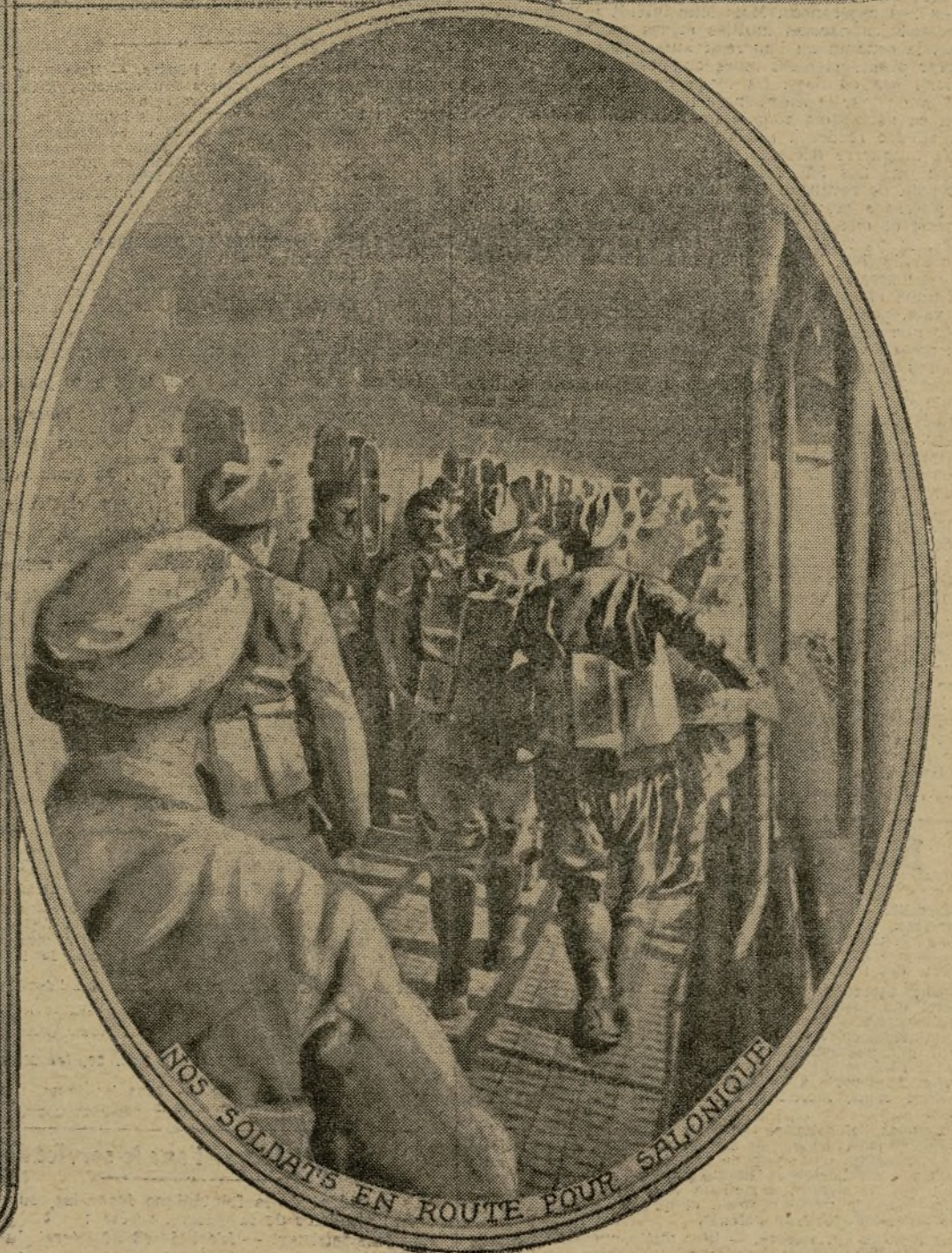
L'EMBARQUEMENT DES TROUPES POUR SALONIQUE



LA MESSE A BORD



UNE TRANCHEE BRITANNIQUE PRES DE DOIRAN



NOS SOLDATS EN ROUTE POUR SALONIQUE

Le général de Castelnau, dans sa récente visite à Salonique, a pu se rendre compte que, matériellement et moralement, nos soldats de l'armée d'Orient attendent, au milieu des meilleures préparations et avec la plus grande confiance, les événements de demain. L'arrivée des transports est incessante qui amènent dans la ville désormais fortifiée des effectifs, des armes et des

munitions. Nos braves sont convaincus que leur séjour à Salonique n'est qu'une première étape, et que, sitôt châtiée l'outrecuidance des Germains-Bulgares, ils entreprendront l'œuvre, différée pendant quelques mois, de la véritable expédition balkanique, qui sera glorieuse pour nos armes.

Ayuntamiento de Madrid

M. LOUIS BARTHOU affirme sa foi en la victoire finale

M. Louis Barthou a effectué récemment un voyage en Haute-Alsace, et ce sont ses impressions qu'il a données hier à la Matinée nationale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. L'ancien président du Conseil en a rapporté une conviction plus forte, encore mieux assise. Il a vu les populations redevenues françaises, les armées vaillantes et entraînées qui ont reconquis notre sol, et sa foi en la victoire définitive est plus inébranlable que jamais. M. Louis Barthou a rappelé la noble et ferme protestation que les députés d'Alsace et de Lorraine opposèrent en 1871 aux ordres du jour de la social-démocratie.

De son allocution vibrante, fréquemment applaudie, nous extrayons le passage suivant, qui exprime ses convictions et sa logique conclusion :

Nous n'avons rien fait pour précipiter l'heure, si bien que, toujours fières dans leur fidélité intacte, les chères provinces ont pu parfois se croire oubliées ! Elles ne l'étaient pas. Nous pensions à elles. Elles étaient au fond de nos cœurs, dans nos souvenirs et dans nos espérances. Mais leur intérêt même nous interdisait les paroles inutiles et les gestes imprudents dont la cruauté du bourreau aurait pris prétexte pour serrer plus fortement leurs chaînes. Non, nous ne les avions pas oubliées. La leçon de leur sacrifice et le devoir de leur rédemption se transmettaient de génération en génération comme un flambeau sacré ou, dans un silence recueilli, s'éclairait la conscience nationale. Sitôt la guerre déclarée, c'est vers l'Alsace et la Lorraine que nos âmes, libres enfin ! ont poussé un cri d'espoir, de revanche et de délivrance. C'est d'elles que la guerre a pris pour la France toute sa signification morale et que la victoire tirera toute sa portée. Sans elles, la paix de la France serait un renoncement et une abdication. Elle trahirait nos cœurs et nos raisons. Elle ne serait pas la paix française.

Frères et sœurs d'Alsace-Lorraine, vous n'aurez pas en vain, pendant près d'un demi-siècle d'exil, supporté avec une stoïque confiance le joug ennemi ; vous n'aurez pas en vain souffert et expiré, pleuré et prié ; vous n'aurez pas en vain donné vos fils, comme nous avons donné les nôtres, à la France, notre mère commune, victime d'une agression odieuse où l'hypocrisie a avancé et préparé toutes les violences, toutes les horreurs, tous les crimes. Nos sacrifices, les vôtres et les nôtres, ne seront pas un don stérile. Jamais, jamais, nous ne transigerons avec l'honneur. Nous n'écouterons pas la voix corruptrice et les tentations équivoques des émissaires de la paix allemande. Fidèles à nos alliés et à nous-mêmes, nous ne traiterons qu'avec un ennemi vaincu, à nos conditions et à notre heure. Déjà son arrogance a faibli. Nous ne méprisons pas la force, mais nous ne la craignons pas. Nous savons que le temps, pendant lequel nous travaillons, travaille contre lui. Nous sentons que derrière le décor de fer de l'empire les ruines s'accumulent et préparent l'inéluctable échéance des défaillances et des révoltes. Nous pouvons attendre. Nous attendrons. Frères et sœurs d'Alsace et de Lorraine, vous nous avez appris la patience et la confiance. Nous serons dignes de vous. Nous ne voulons et nous ne ferons que la paix française, une paix de droit, de dignité et de justice, qui associera aux réparations du passé, abolies par les armes de nos soldats, les garanties d'avenir dues à la France reconstituée, agrandie et ennoblée par la victoire.

Nouvelles brèves

Libéralité d'un Américain. — M. Mortimer L. Schiff, de New-York, a fait parvenir, par l'intermédiaire du préfet de police, une somme de dix mille francs à l'Office central d'assistance maternelle et infantile, pour les mères et les enfants des soldats parisiens au front.

Lâche agression. — M. Dominique Vian, président du Comité des restaurateurs et limonadiers du neuvième arrondissement, a été victime d'une inqualifiable agression. Un individu en état d'ébriété, auquel il avait refusé de servir une consommation, s'est jeté sur lui et l'a grièvement blessé de plusieurs coups de bouteille assénés sur la tête. Transporté à Lariboisière, M. Vian a été, après les premiers soins, reconduit à son domicile, 5, rue de Provence.

Drame de l'alcoolisme. — Un journalier, Emile Chapelle, trente-sept ans, demeurant 56, rue Mirabeau, à Ivry, a été tué, hier matin, d'un coup de couteau par sa femme. Cette dernière a été laissée en liberté provisoire, l'enquête ayant établi que le défunt, alcoolique invétéré, avait voulu la frapper avec le même couteau, et qu'elle se trouvait ainsi dans le cas de légitime défense.

Une péniche qui sombre. — Hier matin, un bateau chargé de sable a coulé au viaduc d'Autenil par suite d'une fausse manœuvre. Pas d'accident de personnes.

Un meurtre mystérieux. — La nuit dernière, on a découvert, blessé à la tête d'un coup de couteau, rue du Chemin-Vert, à Boulogne-sur-Seine, un ouvrier d'usine nommé Ammar Ghebbi, vingt-deux ans, 117, rue de la Plaine. Transporté à Boucicaut, il y est mort. Une enquête est ouverte.



(Phot. H. Manuel.)
M. LOUIS BARTHOU
Ancien président
du Conseil

THÉÂTRES

« LES DEUX VESTALES » AU GYMNASÉ

L'auteur, M. Philippe Marquet, a dû se dire que les effets comiques multipliés dans le répertoire hilarant manquent un peu de variété. Et il a entrepris de faire briller le rire sur un fond de deuil, ce qui est à coup sûr original et neuf. Il a tendu une draperie funèbre devant laquelle deux tristesses humaines s'épanouiront et chercheront à se résorber, à se distraire. Il connaît la fidélité des gens condamnés au veuvage. Il se souvient peut-être des exemples si pittoresques qui nous sont contés par Voltaire. Il a peut-être trouvé fort amusante l'histoire du ruisseau de la jeune veuve Cosron et celle du nez de Zadig, ce nez du pseudo-défunt que l'inconstante Azora veut sacrifier pour guérir Cador qui, tenté par un présent considérable de Zadig, s'est prêté à la plus cruelle des expériences et des supercheries. Mais les veufs sont-ils beaucoup plus fidèles que les veuves ? Non, car voici que l'inconsolable Lalande — M. Le Gallo — compose, avec sa douleur, en même temps que cette aimable veuve du plus aimé des pharmaciens — Mlle Alice Nory. Ces deux « Regrets Eternels » s'épousent. Ils ont juré d'entretenir les feux du souvenir ainsi que deux vestales. Triste serment ! C'est le veuf qui se défend le mieux à le trahir, au cours de ce mariage blanc, non, demi-deuil. Mais feu Mme Lalande, outrageusement infidèle pendant sa vie, ne mérite pas cette fidélité posthume. Et tout s'arrange, après que l'on a tout appris. Il y a encore, dans cette pièce, comme élément de gaieté, la trahison de deux amis intimes — Arquillière et Louis Maurel — de deux commensaux férocement inséparables pour piétiner une tombe et ruiner tous les bonheurs.

Cette pièce gaie est excellemment jouée par les bons acteurs que nous avons nommés et par Mmes Marguerite Templey, Ellen Andrée et M. Duplessis. M. Le Gallo est tout à fait remarquable qui puise ses effets comiques dans une source lugubre d'un étonnante profondeur ; Mlle Alice Nory n'est pas moins adroite dans un rôle analogue, et si la hardiesse de l'auteur ne déchaîne pas le rire, c'est que celui-ci, à notre époque, ne peut être que contenu. Et c'est peut-être, au surplus, une leçon subtile donnée aux rires trop bruyants. Cela serait d'un bel esprit et d'un grand à-propos. — PIERRE BOISSIE.

La représentation russe à l'Opéra. — Mme Fella Litwinne, la grande cantatrice, prêterait son concours à la belle matinée organisée mercredi prochain à l'Opéra par l'Union pour la Belgique. Elle chantera les hymnes des pays alliés et des mélodies de Moussorgsky et de Rachmaninoff. La direction des ballets russes, d'accord avec la direction de l'Opéra, nous prie d'informer les intéressés que, par suite de difficultés matérielles, aucune personne étrangère ne sera admise dans la salle ou sur la scène pendant les répétitions des artistes russes.

LUNDI 27 DECEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 2 heures, *Un chapeau de paille d'Italie* ; la première de la Marseillaise. A 8 heures, *le Secret de polichinelle*.
Ambigu. — A 8 heures mardi 28, jeudi 30, vend. 31, sam. 1^{er} janv., dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées sam., dim. et lundi). *Sherlock Holmes*.
Athénée. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mini Pinson*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{er} soir (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Kit (Max Dearly)*.
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue ; A l'éloge au-dessus : Oh ! pardon !*
Châtelet. — A 7 h. 55 mardi, mercr., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.
Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et les autres*.
Folies-Bergère. — A 8 h. 30, *la Revue*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).
Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, du 28 décembre au 6 janvier inclus, tous les soirs et matinée J. 30, sam. 1^{er} janv., dim., lundi et jeudi 6, *Cyrano de Bergerac*.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, mercr. et dim. (jeudi et sam. matinée), *Alsace*; vendr. et sam. (dim. matinée), *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.
Trion-Lyrique. — Relâche.
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
Vauvilliers. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Palma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. *Pierrot's Christmas* (Thales Germ. Webb).
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Atmer, pleurer, mourir* ; Noël breton. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace 44, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *Le Noël du vagabond* (Signoret) ; *Zizi* (comédie avec Rozenberg) ; *le Poilu de Victoire* (Polin). Actualités militaires.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Un décret présidentiel sur le service de santé

Le président de la République française, sur le rapport du ministre de la Guerre, arrête :

ARTICLE PREMIER. — L'article 13 du décret du 22 mai 1909 est abrogé et remplacé par le suivant :

ART. 13. — En temps de guerre, les médecins et pharmaciens et officiers d'administration de réserve et de l'armée territoriale peuvent obtenir l'avancement au choix dans les mêmes conditions d'ancienneté que les officiers de l'armée active, mais au titre de la réserve ou de l'armée territoriale.

Point d'interrogation

La sagesse, dans la vie, consiste à savoir réfléchir opportunément et à se demander, avant de prendre une résolution, quelles sont les raisons qui justifient cette résolution.

Ainsi, il est bien certain que M. Edouard Garnier, voyant sa fille malade, et ayant l'intention de lui faire prendre les Pilules Pink, a fait preuve de sagesse en se demandant d'abord : « Les Pilules Pink peuvent-elles guérir ma fille ? », puis : « Pourquoi ne la guériraient-elles pas ? »

M. Garnier raisonnait très juste. Il avait lu, depuis des années, et cela presque tous les jours, des certificats de guérison délivrés aux Pilules Pink, certificats ne laissant pas le moindre doute au point de vue authentique, puisqu'ils sont toujours accompagnés des précisions nécessaires pour se renseigner : nom, prénom, adresse, et même photographie de la personne guérie. Pourquoi, dirons-nous à notre tour, les Pilules Pink après avoir guéri tant de monde se seraient-elles montrées inefficaces juste pour Mlle Garnier ? M. Garnier a pensé, comme nous-mêmes, que la logique voulait que les Pilules Pink soient sans préférences, et qu'elles devaient guérir indifféremment tous ceux qui s'adressent à elles. Mlle Garnier a pris les Pilules Pink et a été parfaitement guérie, comme tout le faisait prévoir.



« Je suis très heureux, écrit M. Garnier, habitant à Gattières (Alpes-Maritimes), de vous faire connaître que ma fillette Yvonne a été complètement guérie grâce au traitement des Pilules Pink. Depuis longtemps elle était anémique et déprimée malgré les soins, une nourriture choisie et des fortifiants. Ma fillette était d'une pâleur excessive, elle était faible, ne mangeait presque plus et ses nuits étaient agitées. Voyant le mal empirer, j'ai eu l'idée de lui faire prendre les Pilules Pink à la suite de guérisons dont j'avais été témoin. Ma fillette a pris les Pilules Pink et a été très bien guérie. Elle a de nouveau bonne mine, le teint coloré, et elle a repris tant de forces qu'elle peut travailler sans ressentir de fatigue. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, les maux d'estomac, la faiblesse générale et l'épuisement nerveux. Elles régularisent et stimulent toutes les fonctions.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

La température s'est abaissée légèrement dans les régions sud et est de la France. On notait à Gap : 1° ; à Brest, 8° ; à Toulouse, 4° ; à Marseille, 10°.

A Paris, température moyenne, 8°6, supérieure de 6°3 à la normale. Maximum, 11° ; minimum, 7° (Paris-Saint-Maur).

En vente partout, 10 cent.
Notre numéro hors série
EXCELSIOR-NOEL
Seize pages. Deux couleurs

Pour le recevoir franco, adresser 0 fr. 10 à nos bureaux : 88, avenue des Champs-Élysées.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien. (Suite.)

Entourer de soins les enfants, leur faire porter de la flanelle, leur choisir un métier peu fatigant, ne suffit pas pour mener à bien leur croissance.

Et aux parents qui se lamentent de la disparition d'un fils ou d'une fille bien-aimée qu'une maladie de poitrine a enlevé à leur affection, l'auteur de *Soyons forts* répond : « Votre enfant fut préservé du froid par les flanelles, tricot et foulards : il s'ensuit que son organisme est incapable de réagir à un véritable refroidissement ! Et comme vous avez jugé que ses bras étaient assez gros s'ils pouvaient conduire une plume, que les autobus et le métro viendraient toujours en aide à ses jambes, il est le triste propriétaire d'une musculature chétive, c'est-à-dire un être timide, effacé, sans grand cœur, ni forte volonté. Il devait combattre le froid non par des paletots, mais par le mouvement. Du fait qu'il n'était pas destiné à être lutteur forain, il ne fallait pas conclure à la nécessité de laisser s'atrophier son système musculaire. »

Parents, qui lisez ces lignes, excusez-nous de rabâcher les mêmes choses : mais il est indispensable, si vous voulez réellement que vos garçons ou que vos fillettes croissent normalement et s'assurent l'incalculable trésor de la santé, il est indispensable qu'ils se livrent quotidiennement à quelques exercices de culture physique. — G. Le G.



Les bras en croix, les jambes écartées, la pointe des pieds en dehors, fléchir à fond sur une jambe en tendant bien l'autre ; autant que possible sur même mouvement de l'autre côté.



Soulevant légèrement les jambes un peu écartées, décrire des cercles avec chaque pied, se mobilisant en tendant bien l'autre ; autant que possible sur même mouvement de l'autre côté.

AVIRON

Réunion pour les C.E.P. de Paris. — En raison du départ prochain de la classe 17, les six grandes Sociétés d'aviron qui ont bien voulu apprendre le merveilleux sport de l'aviron aux jeunes adhérents des C.E.P.

consentiront désormais à recevoir tous les dimanches, à 2 heures, tous les autres membres du C.E.P. dont la carte sera en règle et qui appartiendront aux classes 1918, 1919, 1920.

Ainsi donc, les jeunes adhérents du C.E.P. qui désirent pratiquer l'aviron pourront désormais, tous les dimanches, à partir de 2 heures, aller tirer sur les « bouts de bois », soit à la Société Nautique de la Haute-Seine, soit à la Société d'Encouragement du Sport Nautique, soit à la Société Nautique de la Basse-Seine, soit au Club Nautique de Paris, soit au Cercle Nautique de France, soit, enfin, au Rowing Club. Apporter une paire de souliers à talons, un petit maillot sans manches, un gros chandail en laine, une légère eulotte ; retenir qu'il est nécessaire de savoir nager et apporter l'autorisation des parents.

FOOTBALL ASSOCIATION

Unionistes contre Ligueurs. — Le grand match joué samedi au bénéfice de l'Œuvre des « Ballons des Soldats », et dû à l'initiative de notre confrère l'Auto, a été un succès sportif pour la Ligue nationale de football association. Son équipe a battu, par 2 buts à 1, les joueurs de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques.

Les buts furent marqués par Vial, pour la Ligue, et par Soika, pour l'Union. L'unioniste Rémy marqua le second but pour la Ligue sur un coup de pied malheureux.

Les équipes étaient ainsi composées : Ligueurs : Chayrigues, Huet, Virano, Chantrel, Lina, Ninot (capitaine), Boissard, Bretille, Darques, Vial et Riesz. — Unionistes : Jou, Hérol, Menha, Privet, Ducres (capitaine), Rémy, Craxton, Carlier, Soika, Bard, E. Devioq.

Malgré le mauvais temps, un nombreux public a suivi les péripéties de cette rencontre, attendue avec impatience. La recette a été bonne : 1.776 fr. 50, auxquels il faut ajouter la collecte que la gracieuse Mlle Suzanne Desgraves, de l'Olympia et de l'A.S.F., a faite à la mi-temps, soit 70 fr. 05. C'est donc un total de 1.846 fr. 55, en chiffres ronds — frais déduits, 17 fr. 50 — qui permettront l'envoi de près de 150 ballons, contenant ainsi 300 équipes, c'est-à-dire 3.300 soldats.

A quand le match-revanche ?

LES MATCHES D'HIER

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières. — Société de Sonis bat Jeunesse Sportive de Colombes par forfait ; C.A. du Rosaire bat A.J. du Kremlin par 14 buts à 1. Equipes secondes. — Gauloise de Pantin bat Bonne-Nouvelle Sports par 2 buts à zéro ; C.A. du Rosaire (2) bat Etoile des Deux Lacs (2) par 4 buts à 2.

AUTRES MATCHES

Gallia Club (3) bat E.S. Saint-Maur (3) par 3 buts à 1 ; Gallia Club (4) bat U.S. Noisienne (3) par 3 buts à 1 ; A.S. Amicale et U.A. du Chantier (mixte) font match nul (zéro à zéro) ; U.S. de Gagny (1) bat C.A. de Paris (mixte) par 5 buts à zéro ; Espérance de Versailles (1) bat A.S. Bon-Conseil (1) par 6 buts à zéro ; H.C. Charonnais (4) et U.A. du Chantier (4) font match nul (1 but à 1) ; Bonne-Nouvelle Sports (1 b) bat E.S. des Deux-Lacs (mixte) par 4 buts à 1 ; Racing Club de France (1) bat U.A.C. Argenteuil (1) par 3 buts à zéro ; U.S. de Passy (2) bat Enfants de Passy (1) par 3 buts à 1 ; Patronage Jeanne d'Arc de Levallois (1) bat A.F. Garenne-Colombes (1) par 7 buts à 1 ; Jeanne d'Arc de Levallois (2) bat Club Français (espoirs) par 4 buts à 1 ; C.A. de Vitry (3) bat A.S. Française (4) par 2 buts à zéro ; C.A. de Vitry (hirondelles) bat J.A. de Saint-

"Academia"

Les bureaux d'Academia seront fermés du 29 décembre au 6 janvier.

Nos cours

— **Le cours d'automobile** : La dernière leçon de la neuvième série, leçon de conduite, aura lieu demain mercredi, au Bois de Boulogne, à 2 h. 30 ; rendez-vous, porte Dauphine, à l'entrée du Bois. Pendant quelque temps, les séries suivantes auront lieu le dimanche matin, de façon à permettre aux adhérents et membres participants d'Academia, qui ne sont pas libres en semaine, de suivre ce cours. Chaque série du cours comprend trois leçons : deux théoriques et une de conduite. La première série commencera le dimanche 16 janvier, à 10 heures, au Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff. S'inscrire à l'avance.

— La dernière leçon de la première série du cours de mnémotechnie, fait par Mme Duchange, trésorière d'Academia, 35, boulevard Haussmann, aura lieu le lundi soir 10 janvier. La deuxième série du cours se fera en quatre leçons, qui auront lieu à 5 heures les mardis 25 janvier, 1^{er}, 8 et 15 février. On peut d'ores et déjà s'inscrire pour ce cours, qui a obtenu un très gros succès à la première série.

— **Pour les mamans**, ou les personnes qui auraient l'âge de l'être, un cours de gymnastique médicale et esthétique est en voie d'organisation à Academia : il donnera lieu à un supplément, mais celui-ci sera bien inférieur au prix que l'on demande dans certains établissements pour cette gymnastique toute spéciale. S'inscrire à Academia.

Ouen (2) par 5 buts à 1 ; U.S. Abattoirs Vaugirard (3) bat U.S. de Montrouge (3) par 2 buts à zéro ; U.A. du Chantier (1) bat Bonne-Nouvelle Sports (1) par forfait ; U.A. du Chantier (2) bat Société Athlétique de Bercy (1) par 1 but à zéro ; U.A. du Chantier (4) bat H.C. Charonnais (2) par 1 but à zéro ; C.A. du 13^e (1) bat C.A. de Paris (3 b) par forfait ; C.S. Parisien (2) bat C.S. Francville par 16 buts à 2 ; Red Star (réserve) bat U.S. Ile Saint-Denis (réserve) par 4 buts à zéro.

Pour les « Ballons » de nos soldats. — Le Football Club Orléanais organise, pour les fêtes du jour de l'an, samedi et dimanche prochains, une intéressante démonstration sportive avec une série de rencontres avec plusieurs équipes parisiennes, entre autres : l'Amical Club Villeneuvois, le Paris Université Club et l'Amicale Sportive Arpajonnaise.

Ces matches de football association seront joués au profit de l'Œuvre des « Ballons du Soldat ».

NATATION

Club des Nageurs de la Seine (U.F.N.). — Hier, à la piscine Hébert, le C.N.S. donna, avant le départ de la classe 17, une réunion dont voici les résultats :

Plongeurs : 1. Maurice Vacquerie, 29 points 1/2 ; 2. Pérol, 29 points ; 3. Millet, 25 points ; 4. Forr ; 5. Durandeu ; 6. Jearon. 60 mètres : 1. Durandeu ; 2. Maurice Vacquerie, à une main ; 3. Jearon ; 4. Millet ; 5. Forr. 120 mètres, 4 nages : 1. Boiteux (C.N.P.) ; 2. Pérol ; 3. Durandeu ; 4. Forr ; 5. Jearon ; 6. Millet. 60 mètres, nage libre : 1. M. Vacquerie ; 2. Plancharde. 120 mètres, handicap : 1. Boiteux (scratch) ; 2. Pérol ; 3. Plancharde ; 4. Millet.

COURSE A PIED

Paris-La Garenne. — Cette épreuve, organisée sous les règlements de la F.S.A.P.F., s'est disputée hier après-midi entre Paris (Porte-Maillet) et La Garenne-Colombes, soit 8 kilomètres. Elle a été remportée par Longchal, battant son plus proche concurrent de 200 mètres ; par équipes, c'est la Jeunesse Athlétique et Sportive Parisienne qui finit en tête du classement. Résultats :

1. Longchal (U.A. du XX^e), en 22 m. 6 s. ; 2. Antony (J.A.S.P.), à 200 mètres ; 3. Derhet (P.A.C.), 4. Arme-nac (B.A.C.), 5. Perroty (J.A.S.P.), 6. Lédain (C.P.F.), 7. Dacquay (J.A.S.P.), 8. Hunault (B.A.C.), 9. Aubé (B.A.C.), 10. Ponthieu (J.A.S.P.), 11. Tremblay, 12. Chagnel, 13. Picard, 14. Franqueville, 15. Tesse, 16. Ruire, 17. Doriot, 18. Levasseur, 19. Boudin, 20. Dumont, etc.

Classement par clubs : 1. Jeunesse Athlétique et Sportive Parisienne (1 + 3 + 4 + 7 + 9), 24 points ; 2. Belleville Athletic Club, 31 points ; 3. Union Athlétique du XX^e, etc.

Rappelons que le montant des engagements était affecté à l'achat de ballons pour les soldats ; cette somme permettra d'envoyer deux ballons ; un troisième sera offert par M. Elims Pierre, organisateur de Paris-La Garenne.

AVIATION

Pour devenir officier d'administration. — Excelsior a parlé en son temps des conditions d'admission des sous-officiers aux examens prochains — la date n'en est pas encore fixée — auxquels seront appelés les sous-officiers qui pourront être nommés officiers d'administration de 3^e classe et affectés à l'aéronautique. Il y a des milliers de demandes pour quelques places seulement, et encore choisira-t-on entre les sous-officiers (les caporaux et brigadiers-fourriers excepté) qui ont plusieurs enfants.

BOXE

Rencontre sans décision. — Si un verdict avait dû intervenir, assurément c'est Harry Wills qui aurait obtenu l'avantage dans sa rencontre au Harlem Sporting Club avec Sam Langford. Le « nègre carré » de Boston a été battu aux points. Il fut dominé très nettement par Wills.

LE C.F.B. DU 56^e D'INFANTERIE



Parmi ce groupe, qui représente le Club de Football du 56^e d'infanterie, on reconnaîtra : 1. Johanne, ex-trois-quarts du Stade français ; 2. Besson, boxeur amateur ; 3. Léo Simon, champion de France incorporations 1913 ; 4. Yves Petit, entraîneur de Charles Ledoux ; 5. Duffour, capitaine de l'équipe du 56^e ; 6. Roupay, champion du Berry, poids mouche ; 7. L'arbitre, l'adjudant Lauriol ; 8. Tautin, champion de Vierzon, poids légers ; 9. Theverin, boxeur amateur.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

LES PRISONNIERS DE L'HARTMANNSWILLERKOPF



Avant d'être passés en revue à Remiremont, les treize cents prisonniers allemands faits par nous en la récente affaire de l'Hartmannswillerkopf furent centralisés à W., village de Haute-Alsace. Cette photographie a été prise en tête de la colonne des captifs, alors qu'on attendait l'arrivée d'un général français.

LE MARIAGE D'UN BRAVE



A Gérardmer, il y a quelques jours, a eu lieu le mariage du lieutenant Bastin, grièvement blessé, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, avec Mlle du Fayot de La Maisonneuve, infirmière à l'hôpital complémentaire de cette ville. Le général de Puydraguen, M. Lucien Gannier, président de la Croix-Rouge russe (section de Gérardmer), assistaient à la cérémonie.

Les
sur qu
près d
ceux-l
tion d
Berge
bureau
pour s
tions
Au
herni
manu
drait
sions
de la
Il n
ment
c'est
plâtre
eace,
sent
mettre
Mais
de l'hy
il doi
grosse
Au
ples. A
sportiv
constit
Non
ment
conten
blir en
sujette
ration
nite h
compo
ture,
que pa
au sur
Un
nécess
de per
Il n
salut
On s
qui di
dangere
tionné
pourra
pas un
ser et
ou per
Ce
pour
de l'in
tube d
tion de
même.
Il es
soir, u
pour
s'il n'y
mort

N. B.
macies
ciennes
franco,
5 fr. 5

Malgr
son ser
tous se
pour a
service
gerie e
Toute
ne lui
pour to
divaliso
rées p
Pour
périss
1^{re} De
d'avanc
au delà
2^o Qu
la remi
destina
s'ils le
Paris-A

L'Age
pendue
A co
circons
vure et
nous o
de la g
hors-te
guerre
tres in
les Vos
lage, M
Goumte
C'est
et cons
L'Age
l'Agenc
à Paris
et bibli
ques de
des gr
temps,
Paris.
L'Age
adressé
20, bou
(mandat
la Fran
ceux à

Pour les hernieux

Les statistiques affirment qu'on en peut compter un sur quatorze hommes ou sur quarante femmes, soit près de 2 1/2 0/0 pour celles-ci, plus de 7 0/0 pour ceux-là, 4,5 0/0 pour l'ensemble global de la population des deux sexes! En tout cas, le professeur Paul Berger a pu, rien qu'à la consultation des bandages du bureau central de l'Assistance publique, en recueillir, pour son compte personnel, plus de dix mille observations caractérisées, en trois ans et demi!

Aussi, nulle classe de la société n'en est exempte. La hernie est cependant plus fréquente chez les ouvriers manuels, couturiers de rudes besognes. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que ceux qui exercent des professions libérales, ni même les oisifs, jouissent à cet égard de la moindre immunité.

Il ne m'appartient pas de dissertar ici sur le traitement rationnel de la hernie. Tout ce que je puis dire, c'est qu'aucun médicament — drogue ou topique, emplâtre ou pommade — ne saurait avoir d'action efficace, et que la seule chose à faire, aussitôt qu'on se sent menacé d'un accident de ce genre, c'est de se remettre entre les mains de l'homme de l'art.

Mais peut-être ai-je le droit, en revanche, de parler de l'hygiène du hernieux, et des précautions auxquelles il doit s'assujettir pour prévenir des complications graves de catastrophes.

Au demeurant, ces précautions sont plutôt fort simples. Abstraction faite des imprudences acrobatiques ou sportives, elles consistent tout bonnement à éviter la constipation.

Non pas que la constipation prédispose particulièrement à la hernie. Mais l'irritation provoquée par le contenu prolongé de résidus infectieux ne peut qu'affaiblir encore la résistance de tuniques intestinales déjà sujettes à caution. Tantôt, c'est l'inflammation, l'ulcération de l'intestin, qui risque de dégénérer en péritonite herniaire, avec toutes les suites effroyables que comporte ce mot; tantôt, au contraire, c'est la contraction, c'est-à-dire l'obstruction, qui ne peut se dénouer que par l'opération immédiate ou par la mort — l'une, au surplus, n'emêchant pas l'autre.

Un hernieux constipé, en d'autres termes, n'est pas nécessairement un homme perdu; mais il est en voie de perdition. Il a un pied dans la tombe.

Il ne faudrait pourtant pas qu'il s'imaginât que le salut est dans les purgatifs.

On sait, en effet, que l'action des purgatifs est, comme qui dirait, par définition, fatalement irritante, partant dangereuse, au premier chef, pour des boyaux congestionnés. C'est un cercle vicieux, dont le hernieux ne pourrait guère sortir que les pieds devant, s'il n'existait pas un moyen de rééduquer l'intestin, sans le brutaliser et de rétablir, en douceur, ses fonctions suspendues ou perturbées.

Ce moyen, nos lecteurs le connaissent trop bien pour que j'y insiste : c'est le Jubol, le rééducateur de l'intestin, le seul médicament qui puisse libérer le tube digestif sans lui faire violence, grâce à l'application des procédés dont se sert à cet effet la nature elle-même.

Il est utile, pour n'importe qui, de prendre, chaque soir, un ou deux comprimés de Jubol, de se juboliser : pour un hernieux, c'est indispensable. C'est tout juste s'il n'y a pas là, pour lui, une question de vie ou de mort : to be or not to be!

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). — La boîte, franco, 5 francs; les 6 boîtes, franco, 27 francs; étranger, 5 fr. 50 et 30 francs. Envoi sur le front.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

AVIS AU PUBLIC

Malgré les difficultés qui résultent des circonstances pour son service de factage à Paris, la Compagnie d'Orléans fera tous ses efforts pendant la période de Noël au jour de l'An pour assurer, dans les conditions des années normales, le service si chargé des livraisons à domicile des colis messagerie et postaux.

Toutefois, pour le cas où ses moyens actuellement limités ne lui permettraient pas de donner complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce trafic, elle donnera la priorité aux livraisons des colis messageries et postaux contenant des denrées périssables.

Pour les autres colis contenant des marchandises non périssables, elle croit devoir avertir le public :

1^o De son intérêt, pour obtenir une meilleure livraison, d'avancer les expéditions au 15 décembre ou de les retarder au delà du 1^{er} janvier;

2^o Qu'en cas où la Compagnie serait obligée d'en ajourner la remise à domicile au delà des délais réglementaires, les destinataires seront avertis par lettre, afin de leur permettre, s'ils le désirent, de venir prendre livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

AGENDA P.-L.-M. 1915-1916

L'Agenda P.-L.-M., dont la publication avait dû être suspendue en 1915, reparait avec le millésime 1915-1916.

A côté d'articles des plus intéressants se rapportant aux circonstances actuelles, de belles illustrations en simili-gravure et de nombreux dessins à la plume, l'Agenda P.-L.-M. nous offre, cette année, des pages de photographies inédites de la guerre : l'Héroïque Belgique, France, Italie, et douze hors-texte en couleurs, parmi lesquels six épisodes de la guerre, reproductions artistiques des compositions des peintres militaires Gallen-Laloue et Perboyre : Nos alpins dans les Vosges. Prise d'une batterie allemande. Prise d'un village. Mise en batterie du 75. Les troupes noires à l'assaut. Goumiers en reconnaissance.

C'est un document d'actualité que chacun voudra acquérir et conserver.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente au prix de 1 fr. 50 à l'Agence P.-L.-M. de Renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris, à la gare de Paris-Lyon (bureau de renseignements et bibliothèques), dans les bureaux-succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., au rayon de la papeterie des grands magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois-Quartiers, etc., à Paris.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile sur demande adressée au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 2 fr. 25 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 2 fr. 50 (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

"Excelsior" sur le front

De M. Ch. Le Blau, 85^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, 1^{re} section :

Messieurs,
C'est avec un vif plaisir que j'ai reçu les deux paquets de vos exemplaires Excelsior. Je vous remercie bien des fois de la gentillesse que vous avez bien voulu me faire, et croyez que je vous en serai reconnaissant après la guerre.
Mes camarades se joignent à moi pour vous remercier également, ne recevant pas souvent de nouvelles dans les tranchées, le peu qu'on reçoit nous cause un immense plaisir.

Aussi, recevez, messieurs, l'expression de ma vive reconnaissance et de tous mes remerciements.

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, a quitté Londres pour passer les vacances de Noël et du jour de l'an en France.

— Mme William Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, vient de donner, à l'occasion des fêtes de Noël, plusieurs réceptions, en l'honneur du Comité et du personnel sanitaire de l'ambulance américaine.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne Joffre, nièce du général en chef des armées françaises, avec M. Pierre Boxchon, industriel à Paris.

Le mariage sera célébré dans un mois.

NAISSANCES

— La comtesse Philippe de Ronseray, née Wessbecher, vient de mettre au monde un fils, qui porte le prénom de Bernard. Le comte Philippe de Ronseray était affecté à la colonne légère automobile d'une batterie de canons en Belgique.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Galin, veuve du notaire parisien et fille de M^r Huillier, le notaire bien connu;

De Mme Gabriel Dubin de La Guérinière, née de Millon, décédée à soixante-trois ans;

De la baronne Chappe d'Auteroche, née Mathilde de Laureau, décédée à quatre-vingt-cinq ans, au Mans;

De M. de Boisville, décédé au château de la Camusière (Eure-et-Loir);

De Mme Pierre-François Aubert, née Tillard, veuve du docteur, président de l'Association des Médecins du Rhône, membre de l'Académie de Lyon, décédée à soixante-huit ans;

De M. Pierre-Eugène Mourral, juge honoraire au tribunal de Marseille, décédé à quatre-vingt-dix ans, au Chevalier;

De docteur Alfred Fayollet, médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve, décédé à trente-trois ans, à Clermont-Ferrand;

De Mme veuve Antoine Lumière, femme du fondateur de la grande marque lyonnaise de produits photographiques;

De M. Henri Graux, décédé à Unchair, le 25 novembre, à quarante-neuf ans.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : René-Jean Gabrielle, des chasseurs à pied, tué en septembre à vingt-six ans; Jean Dedet, du 102^e d'infanterie, cité à l'Ordre de l'Armée; Gaëtan de Léotard, chevalier de la Légion d'honneur, trois fois cité à l'Ordre du jour; Joseph Vernon de La Croix, du 6^e d'artillerie; Jean Ducruy, de l'artillerie; Alfred Poullias, Maurice Cornet.

Les lieutenants : Hercule Bonnin, du 1^{er} zouaves, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'Ordre du jour, tombé le 26 novembre; Henri Masselin, de l'infanterie; Gaston Leclerc, de l'artillerie; Henry Forlasky, décoré de la croix de guerre.

Les sous-lieutenants : Roger Kahn, saint-cyrien de la promotion de la Grande Revanche; Félix Cadoret, Genestour, Victor Albrand, Emmanuel Brunet, Maurice Trouilh, décoré de la croix de guerre; Antoine de Salaberry; Abel Courtiau, de l'artillerie; Joseph de Miot-Flavard.

Les caporaux : Xavier Sauvageot, du 150^e de ligne, mort le 18, à l'âge de vingt et un ans; Emile Arrez, tué le 25 septembre, âgé de vingt-deux ans; Alfred Thiébaud, du 130^e de ligne, tombé le 3 octobre, âgé de vingt ans.

L'aspirant d'infanterie Raymond Pertes, tombé le 20 octobre, cité à l'Ordre de l'Armée, fils du courtier de change bien connu à la Bourse de Paris.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Communiqués

Arbre de Noël. — L'Arbre de Noël de l'Association du Haut-Rhin a attiré à l'Hôtel des Sociétés Savantes une foule nombreuse. Après une allocution de M. L. Armbruster, M. Anselme Laugel a prononcé un discours fort applaudi. L'Association a envoyé des jouets et des livres à tous les petits Alsaciens réfugiés en France et aux enfants de la vallée de la Fecht évacués dans les Vosges. La fête s'est terminée par un concert de bienfaisance auquel prélaient leur concours Mlles Chenal et Guionie, de l'Opéra-Comique; Marguerite Vinci, de l'Opéra; Mme Laurence Deschamps, le chansonnier Edmond Teulet, le compositeur René de Buxeuil, etc.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 44 et 45 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 44 et 47 fr.; chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. go.n., 12 fr.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la clinique et du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus, portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, sténose, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que la Clinique Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement à tous ceux qui se présentent.

A NOS COMBATTANTS

Fournissons
des armes, des canons,
des munitions
pour vaincre nos ennemis

Fournissons aussi

des
**PASTILLES
VALDA**

pour VAINCRE LES MICROBES
parer aux dangers
du FROID, de l'HYUMIDITÉ,
des MIASMES,
des POUSSIÈRES,

Cuirasser leurs GORGES,
Protéger leurs BRONCHES,
Fortifier leurs POUMONS.

LES PASTILLES
VALDA

évitent et guérissent

Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites, Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme,
et toutes

Maladies des Voies Respiratoires

à la
CONDITION ESSENTIELLE
de bien employer les

PASTILLES VALDA

VERITABLES

vendues seulement

En BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CONFECTION DES SACS POUR LES CADEAUX AUX TOMMIES



Les jeunes écoliers anglais collaborent, eux aussi, aux choses de la guerre. Ils ont sollicité et obtenu l'honneur de consacrer une partie de leurs vacances à la confection des sacs dans lesquels vont être rassemblés les cadeaux envoyés sur le front aux Tommies britanniques.